

toujours dans l'incertitude. Le sort qui a frappé certaines industries en attend d'autres sous le régime actuel, et tant que ce Gouvernement restera au pouvoir nous ne saurions espérer l'amélioration des conditions industrielles au Canada.

M. FRED STORK (Skeena): Monsieur l'Orateur, dans le débat actuel qui dure depuis bientôt quatre semaines, on a discuté presque tous les sujets sous le soleil. On a discuté la question du charbon, les questions qui touchent à la production du blé, de l'huile, des automobiles, de la betterave à sucre, aussi bien que cette sempiternelle question, la convention australienne. Au cours des quelques remarques que je veux faire, je désire présenter à la Chambre un mets nouveau, un peu de poisson. Le poisson, dit-on, est la nourriture du cerveau et comme je représente une circonscription d'un des plus grands districts de pêche du Dominion, je veux consacrer quelques instants à la discussion de cette grande industrie fondamentale.

D'abord, je désire féliciter le ministre des Finances (M. Robb) dans le magnifique budget qu'il nous a présenté. C'est un excellent budget, et j'ai reçu plusieurs lettres et quelques télégrammes des gens de ma circonscription dans lesquels ils se déclarent satisfaits. Ce budget se distingue surtout par sa force. Certains membres de cette Chambre qui sont en mesure de savoir nous ont dit que c'est là le meilleur budget qui ait été présenté depuis vingt-cinq ans. L'amendement qu'on y a proposé est plutôt faible.

Depuis octobre dernier nous avons beaucoup entendu le parti conservateur, et les journaux qui appuient ce parti, parler de la position désespérée et faible du gouvernement King. Les mêmes gens et les mêmes journaux prétendent que le budget actuel est un budget pour fins d'élections. C'est là, je crois, la raison du malaise qui existe chez les honorables députés de la gauche. Le budget est un bon budget pour fins d'élections, c'est un budget avec lequel un parti peut gagner les élections lorsqu'il voudra en appeler au peuple. Les journaux conservateurs et les orateurs de ce parti sur les tribunes publiques ont prétendu que ce gouvernement était très faible. Comment un gouvernement faible peut-il gagner toutes les élections partielles? (*Exclamations.*) Comment pourrait-il améliorer sa position dans la Chambre des communes...

L'hon. sir HENRY DRAYTON: Il ne l'a pas encore fait.

M. STORK: ...et devant le pays en général? Si c'est là le gouvernement faible et vacillant dont parlent nos amis les conservateurs, comment a-t-il réussi à réunir assez de

force et de courage pour recourir à la clôture dans cette Chambre? Si ce gouvernement est si faible, comment a-t-il réussi à signer des conventions qui augmentent la balance favorable du commerce et notre situation financière dans le monde? Lorsque ce gouvernement est arrivé au pouvoir, en 1921, nous avions une balance défavorable du commerce de 29 millions de dollars. En 1922, nous avions une balance favorable de 6 millions. En 1923, cette balance favorable atteignait 142 millions; en 1924, 166 millions et en 1925, 234 millions. D'après le budget Robb, la balance favorable du commerce s'élève cette année à 401 millions de dollars. Monsieur l'Orateur, comment peut-on prétendre que le Gouvernement est faible et que le régime libéral accule le pays à la ruine et comment les conservateurs peuvent-ils se vanter tellement de la force de leur parti et de leur position, puisque tout ce qu'ils peuvent faire est de proposer l'amendement le plus faible qu'on ait présenté dans la Chambre depuis trente-cinq ans? Le dégrèvement des impôts, la diminution du port des lettres, le magnifique état financier des chemins de fer nationaux et la question des droits imposés sur les automobiles ont été traités longuement. Le droit de douane relatif aux automobiles a causé beaucoup de discussion. Le parti conservateur a toujours prôné un tarif élevé; mais, à mon sens, il doit se trouver dans la position la plus malheureuse, actuellement. Les membres de ce parti ont affirmé au peuple canadien que cette industrie était acculée à la ruine; que, si nous changions le tarif relatif aux automobiles, ses usines fermenteraient leurs portes. L'honorable député de Lambton-Est (M. Armstrong) qui vient de reprendre son siège a formulé la plainte habituelle au sujet des effets du dégrèvement du tarif sur les industries du pays. Le parti qui veut absolument sauver le pays en gardant un tarif élevé et en augmentant les droits de douane nous a dit que l'industrie de l'automobile va être ruinée. S'étant institués les gardiens du pays, ils doivent se trouver considérablement rabaisés puisque celui qui fabrique plus d'automobiles que tous les autres fabricants réunis...

M. NICHOLSON: Où les fabrique-t-il?

M. STORK: Un grand nombre à Windsor. Cet homme affirme qu'il n'a pas besoin du tarif pour son commerce. Il dit que l'industrie n'a pas besoin du tarif douanier et lui-même se prononce en faveur du libre-échange. Il va même plus loin que nous tous. J'ai en mains une dépêche publiée dans le *Toronto Globe* et datée de Windsor le 21 avril, laquelle se lit comme suit:

Henry Ford, le grand fabricant d'automobiles de Windsor, a porté un coup terrible au tarif élevé qui